



# Terrain.s

Exposition du 27 avril au 10 juin

Photographies : Alexandra Pouzet

Textes : Bruno Almosnino

Terrain : Roger Rousseau

**Ombres Blanches**  
**Galerie rue Mirepoix**



## Le terrain de Roger Rousseau

**ENTRE 1995 ET 2020**, dans les bois de Beau-regard sur le causse de Limogne-en-Quercy (Lot), Roger Rousseau s'est lancé dans un travail solitaire de creusement et de bâtisseur. À la main, équipé de peu d'outils, il a décaissé en profondeur un espace d'environ 1 000 m<sup>2</sup>, mettant au jour un ensemble chaotique fortement lapiazé de blocs rocheux et de grandes dalles calcaires naturellement enfouis. Il a aménagé une enceinte sinueuse en pierre sèche (couloirs, murs, cour, escaliers, terrasses, sièges), préparant, dans un progressif dévoilement, la surprenante vision de la composition qui se tient d'ordinaire sous nos pieds. Ce site minéral, il l'appelle « le terrain », un lieu privé et ouvert aux visites, sans indication ni ticket de caisse, qu'il entretient pour permettre à d'autres cette confrontation avec le sol. Le visiteur est pris de court. On ne comprend pas bien devant quoi l'on se tient, on est étonné et très souvent ému. Est-ce une œuvre, un monument, un sanctuaire, un paysage en abîme? Pourquoi ce lieu, pour quel public, quelle attention? De la nature ou de cet homme, qui a fait quoi?

Pour Roger, l'émotion du visiteur vient dire qu'un lien profond et archaïque à la pierre peut saisir encore chacun de nous; le terrain le réveillerait.

À partir du geste inaugural de Roger Rousseau, le terrain est devenu une recherche artistique au long cours qu'Alexandra Pouzet (photographe) et Bruno Almosnino (auteur) conduisent avec lui depuis quatre ans, pour documenter cette expérience, transcrire et organiser ce que ce lieu fait voir et dire.



## Terrain.s. Qui ?

**Roger Rousseau.** (1943), vit dans le Lot. Carrière dans l'éducation spécialisée auprès de psychotiques. Une vie riche d'expériences poussées. Le bûcheronnage, l'architecture, le dressage de chevaux, la sculpture, la gravure, le jardin, la pensée, la réparation. En 1995 il acquiert une parcelle sur une commune des causses du Quercy, dévoile les pierres affleurantes enfouies et invente le Terrain.

**Alexandra Pouzet** et **Bruno Almosnino** vivent dans le Lot. travaillent en binôme depuis 2016 en mêlant photographies et textes.

**Alexandra** est artiste photographe depuis 20 ans, jeu-nement diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Pho-tographie, Arles (2020). Elle montre son travail en France, à l'étranger. Ses enquêtes photographiques ont intégré les collec-tions du CNAP, des FRAC, de la BNF, et d'arthothèques. Elle intervient régulièrement dans le cadre de workshops, passe du temps en résidence de créations, s'intéresse à l'expérience ha-bitante, découvre le sol. Elle vient des lettres modernes, de la philosophie, des cours du soir aux Beaux-arts, d'Algérie et du Poitou.

**Bruno** est diplômé en Histoire et en Anthropologie, est ethnologue de formation, artiste auteur depuis 6 ans et attaché aux façons d'épuiser la connaissance d'un territoire. Il collabore avec des plasticiens, une compagnie de théâtre documentaire. Il réfléchit aux forces qui comptent, aux gestes de soins, aux fables. Son travail est régulièrement exposé, il fait partie de la collection du FNAC et a été édité à la Martinière ou au Bec en l'air. Il vient de Tarbes, d'une petite communauté aux liens fragiles et sacrées, de l'oralité, d'Algérie et du Lot. Il rejoint pour les deux années à venir (2022-2024) le master éco-poétique et création (Université Aix-Marseille).



Toutes les photographies de ce bulletin sont d'Alexandra Pouzet.



## Essence de l'outil. Georges Bataille

**DEUX ÉVÉNEMENTS DÉCISIFS** ont marqué le cours du monde ; le premier est la naissance de l'outillage (ou du travail) ; le second, la naissance de l'art (ou du jeu). L'outillage est dû à l'*Homo Faber*, à celui qui, n'étant plus animal, n'était pas tout à fait l'homme actuel. C'est par exemple l'homme de Néandertal. L'art commença avec l'homme actuel, l'*Homo sapiens*, qui n'apparaît qu'au début des temps paléolithiques supérieurs, à l'Aurignacien. La naissance de l'art doit elle-même être rapportée à l'existence préalable de l'outillage. Non seulement, l'art supposa la possession d'outils et l'habileté acquise en les fabriquant, ou en les maniant, mais il a, par rapport à l'activité utilitaire, la valeur d'une opposition : c'est une protestation contre un monde qui existait, mais sans lequel la protestation elle-même n'aurait pu prendre corps.

Ce que l'art est tout d'abord, et ce qu'il demeure avant tout, est un jeu. Tandis que l'outillage est le principe du travail. Déterminer le sens de Lascaux, j'entends de l'époque dont Lascaux est l'aboutissement, est apercevoir le passage du monde du travail au monde du jeu, qui en même temps est le passage de l'*Homo faber* à l'*Homo sapiens*, physiquement de l'ébauche à l'être achevé.

Jusqu'ici, je n'ai voulu parler qu'au plus vite de l'*Homo faber*. Il a peuplé la terre durant les temps paléolithiques moyens et il a précédé l'homme de Lascaux ; mais je devais d'abord situer ce dernier dans l'ordre du temps, dans le passage de l'animal à l'homme. Je dois maintenant, voulant mettre Lascaux en lumière, et par là bien montrer ce que fut ce passage, préciser justement que, dans l'ordre



du temps, cette période du Paléolithique – qui a précédé l'Âge du renne, et se place sous le signe du travail et de l'outillage – s'étendit sur quelque cinq cent mille ans : interminable ornière à laquelle répondent de nombreux gisements de pierre taillée, éclats et *nuclei*, que la préhistoire a classés suivant la facture et dont elle a su, en principe indiquer l'ordre de succession. La question s'est encore posée de savoir si des êtres du genre *Homo* vivaient déjà auparavant, aux temps tertiaires : mais les outils que furent les pierres travaillées n'apparaissent pas dans des couches antérieures au Quaternaire. Cinq cents siècles sont peu de chose auprès des deux cent quatre-vingt millions d'années que nous devons assigner à la formation des fossiles les plus anciens. Cinq cent mille ans ont toutefois le sens de l'immensité comparés à quelques dizaines de millénaires que dura – de l'Aurignacien au Magdalénien – le Paléolithique supérieur, ou l'Âge du Renne ; à une quinzaine de milliers d'années qui nous séparent du Magdalénien (qui couvrent le Mésolithique, le Néolithique, l'Âge des métaux et qui précèdent l'histoire) ; à quelque cinq mille ans dont nous informe l'histoire.

(Grossièrement, nous pouvons parler de cinq mille ans pour l'âge historique, de cinquante mille pour l'entrée en scène de l'*Homo sapiens*, au Paléolithique supérieur, de cinq cent mille pour l'*Homo faber*. Sauf la première, ces dates sont des hypothèses : de même, c'est avec bien des réserves que nous supposons, pour Lascaux, que l'homme avait commencé de l'orner de figures animales il y a près de trente mille ans).

Georges Bataille, *Lascaux ou la naissance de l'art*





## Cyclopes et autres Titans

### Mario Meunier

**LORSQU'UN TENDRE DUVET** eut fleuri d'un collier d'or bruni les joues du fils de Rhéa, et que l'âge en eut fait un bel adolescent, Zeus détrôna son père et régna désormais sur le monde à sa place. Cependant certains monstres orgueilleux, enchaînés dans le sein de la Terre, ne voulaient pas se soumettre au nouveau roi de l'Olympe. Zeus, croyant mettre fin aux tremblements dont ils agitaient la surface du globe, aux bouleversements qu'ils causaient en ébranlant les montagnes et en disloquant l'écorce de la terre, les délivra. Mais à peine sortis de leurs prisons souterraines, ces redoutables *Titans* partirent en guerre contre lui. Pour atteindre l'Olympe, ils entassèrent des montagnes les unes sur les autres, et lancèrent des rochers contre Zeus. Les uns, tombant dans la mer, la parsemèrent d'îles, et les autres, retombant sur la terre, y formèrent des collines. Durant plus de dix ans se poursuivit cette monstrueuse révolte. Enfin, lassé de tant d'audaces, Zeus voulut mettre fin à leur rage insensée. Pour gagner la victoire qui devait assurer le triomphe de l'ordre, le fils de Cronos descendit d'abord dans les entrailles du globe, là où s'étend le ténébreux *Tartare*. C'était, bien au-dessous des fonds les plus bas de la mer, une région humide et désolée, remplie d'épaisses vapeurs et entourée d'une nuit éternelle. Là étaient enfermés les *Cyclopes*. Ces farouches créatures, d'une taille colossale et d'une force prodigieuse, n'avaient qu'un œil au milieu de leur front. De leurs bras robustes, ils forgeaient, sur des enclumes d'airain, les foudres que lançait le souverain du ciel. Là aussi se trouvaient enfermés, pour garder les *Cyclopes*, trois *Géants* à cent bras et à cinquante têtes.

– J’ai besoin, leur dit Zeus, pour mettre fin aux maux qui désolent la terre, du secours de vos bras et de l’aide que peuvent me forger vos enclumes. Prêtez-les moi et je vous délivrerai, Suivez-moi.

– Nous te les prêterons, répondirent à la fois les *Géants* aux cent bras et les intrépides *Cyclopes*.

Dès qu’ils parvinrent à la clarté du jour, *Cyclopes* et *Géants* se trouvèrent en face des *Titans* révoltés. Les *Cyclopes* brandissaient des piques étincelantes et les *Géants* aux cent bras étaient armés de rochers. Alors, un cri de guerre effroyable s’éleva tout à coup, et un horrible fracas éclata sur la mer : l’écho en retentit des palais de l’Olympe jusqu’aux abîmes ténébreux du Tartare. Les deux armées lançaient l’une sur l’autre mille traits douloureux ; mille rochers détachés des montagnes s’abattaient sur l’un et l’autre camp. De grands cris retentissaient dans la mêlée terrible, et une clameur inhumaine et sauvage montait jusqu’aux étoiles. Comme la victoire était encore indécise, Zeus, au plus fort du combat, apparut sur un char. Messagère ardente d’une main victorieuse, la foudre, du haut du ciel, sur les *Titans* tout à coup s’abattit. Le tonnerre fendit en deux des montagnes, et les traits vengeurs de l’éclair dévorant firent flamber des forêts. Alors une épaisse fumée, rabattue par le vent sur leurs lignes, étouffa les *Titans*, et les paralysa. Profitant de ce tumultueux désarroi, trois cents rochers, lancés à la fois par les trois cents mains des trois *Géants* aux cent bras, s’abattirent sur les rangs ennemis et les engloutirent sous une avalanche de roches. Vainqueurs de ses puissants adversaires, Zeus les reprécipita dans le sombre Tartare, et le ciel et la terre n’obéirent plus dès lors qu’à un unique chef.

Mario Meunier, *La légende dorée des dieux et des héros*,  
Albin Michel 1942







Mario Meunier ...*trois cents rochers, lancés à la fois par les trois cents mains des trois Géants aux cent bras, s'abattirent sur les rangs ennemis et les engloutirent sous une avalanche de roches...*



Pierre Bergounioux ...*On va balayer les genêts, essarter, piocher, de la main aux doigts repliés, en crochet, le sable grossier, le tuf, l'épaisseur de la colline, jusqu'à mi-hauteur...*



# L'épaisseur de la colline

## Pierre Bergounioux

[...] **MAIS QUAND LA VIE EST PRISE** dans des plis, que la terre, en se fronçant, a rapproché les contraires et souvent les confond, il n'y a guère qu'un mot pour contenir l'expérience du paysage : c'est la contrariété.

Il se peut qu'on ait songé, quand on est très las ou exaspéré ou les deux, à changer tout ça. On va balayer les genêts, essarter, piocher, de la main aux doigts repliés, en crochet, le sable grossier, le tuf, l'épaisseur de la colline, jusqu'à mi-hauteur, mettons, en se servant des déblais pour niveler le val intermédiaire puis s'en prendre au chevron suivant, fourré, taillis, arène grise, noyau de roc. De proche en proche, des grès du bas pays au rebord granitique du plateau en passant par les schistes de l'auréole métamorphique, on va taluter soigneusement le département. Ensuite, on aura, en lieu et place de la frise à chevrons, une rampe douce, facile, uniformément descendante, au pied de laquelle on verra, en ouest, la plaine aquitaine et le bleu de la mer, et, droit au sud, le Quercy blanc, la Bouriane avec, dans la distance, tel un pétale de rose tombé, Toulouse. C'est le genre de dessein qu'on est capable d'échafauder dans les accès de dépit auxquels conduisent l'opposition du sol, l'absence de débouché. Mais il n'y a pas besoin de tirer bien longtemps sur le pied de genêt, de secouer comme un prunier la perche de châtaignier, là devant, pour que ce grand dessein s'évanouisse comme il est né, comme une flamme. Il en reste cette détresse grise qui serait notre contribution à la réalité des terres acides, le goût de cendre que nous mêlons à celui de la vase et de l'eau, de la fougère, des

fleurs du châtaignier, de l'aulne glutineux, du poisson, de la bruyère, des joncs.

Et les puissances inouïes que l'espèce a conquises, en ce siècle, les forces prométhéennes dont elle s'est dotée ? Justement. C'est elles qui ont confirmé, confiné dans son essence première, l'univers mamelonné dont je fus – et l'on n'est qu'une fois – scellé son destin, qui était d'être vert, archaïque, irréductible et de le rester.

Pierre Bergounioux,  
*in Le Chevron*, Verdier 1992



# Recycler la matière

## Roger Rousseau

12 septembre 2019

### Roger :

Le mois de septembre c'est le mois des visites. Un homme qui se dit chamane est venu avec son cercle, une dizaine de personnes. Dans la cour, l'homme a tracé une « roue de la vie » autour de la pierre dans le sol et il leur a dit « derrière vous il y a un autre monde auquel vous êtes reliés ».

Dans le groupe, un homme me parle d'un livre de Jean Malaurie. Quelques jours plus tard la femme de



cet homme me porte ce livre, accompagnée d'une autre femme. Ce fut plus intéressant que les rituels, le comportement de cette femme, elle a eu comme un vertige. Je lui ai demandé si elle pouvait écrire.

### Bruno et Alexandra :

Est-ce que tu mènes une recherche, en demandant aux personnes d'essayer d'exprimer dans un écrit qu'elles te confient ce qu'elles ont ressenti? Es-tu conduit par une hypothèse, qui serait : Il reste en nous la trace d'une humanité archaïque, cette trace, cette empreinte peut se réveiller au contact d'une présence comme le terrain?

### Roger :

Mais il y a autre chose! L'immersion, la précarité, la fragilité, le retour du nécessaire, la faim, cela fait que la mémoire ressurgit. Elle est inscrite quelque part, elle n'est pas perdue. Dans mes fugues, une nuit au bord de la Loire, sous un porche d'église, il pleut des cordes. Je n'ai pas bouffé. Je dors sous une barque renversée. Je n'ai jamais voulu faire une œuvre. Je n'avais aucun plan, à part l'idée de base de recycler la matière.

### Bruno et Alexandra :

Tu avais un plan de fuite?

### Roger :

Non, plutôt un plan de retrouvailles, de solitude. J'ai donné le dernier cheval que j'avais fait naître, dont j'avais coupé le cordon en le tenant dans les bras. Big Bill. Il m'entendait à un kilomètre. Je l'ai donné à une étudiante, elle ne rentrait que le week-end et il s'est morfondu. Il a eu le blues.



**Bruno et Alexandra :**

C'est monté sur ce cheval que tu tombes sur ce lieu ?

**Roger :**

Oui.

J'ai peur  
de la gestion pesante du terrain  
Il faut que quelque chose se passe  
Une passation  
Un combat doit continuer  
Le combat qui consiste à résister à la consommation touristique, culturelle de ce site  
mais je ne veux pas qu'il me détruise.  
Je peux m'en aller à nouveau  
Pour à nouveau  
Vivre  
Sa  
Vie

**Bruno et Alexandra :**

Roger, ces pierres, elles existaient avant que tu ne les découvres ?

**Roger :**

Ah! Je le redis, je ne parlais pas pour faire une œuvre. Travaillant, j'ai reçu ce qui arrivait. Dès le début, j'ai pensé qu'il n'y aurait pas de fin. Je le pensais, le disais et l'écrivais. Que ça durerait tellement longtemps que mon corps ne viendrait pas à bout de la tâche. Je me suis trompé, sur le corps et sur la tâche. Car il y a une fin.

Entretien du 12 septembre 2019.

Extrait d'un carnet de terrain de Bruno Almosnino

## Terrain.s le livre

**Roger Rousseau, Alexandra Pouzet,**

**Bruno Almosnino**

**Éditions Arts Pauvres – 2022, 35 €**



Sur le causse de Limogne-en-Quercy (Lot), Roger Rousseau creuse depuis 1995. Il dégage patiemment les pierres affleurantes, et découvre avec stupeur la structure rocheuse constituant ce sol karstique. Il trie l'argile, conserve les matières et bâtit un périmètre d'environ 1 000m<sup>2</sup> autour des roches dégagées. C'est « le terrain » : une enceinte en pierre sèche avec couloirs et portes préparant à la vision de ce monde lithique jusqu'alors enfoui. L'ensemble provoque le vertige ou le doute. On ne sait pas bien devant quoi l'on se tient. De quelle époque s'agit-il ? Pourquoi est-ce si émouvant ? Le lieu est une expérience physique et morale avec le minéral. En inventant le terrain, Roger Rousseau ouvre une réflexion sur la condition humaine, à un moment critique dans nos façons d'habiter la terre.

Ce livre est une interprétation en textes et en photographies de ce geste sans pareil. Il aborde quelques-unes des questions que le terrain, lieu subversif et bouleversant, soulève.

En 2017, Roger Rousseau invite Alexandra Pouzet (photographie) et Bruno Almosnino (texte) à documenter avec lui, son expérience du lieu et son aventure. La méthode de travail est simple : nombreux entretiens, immersions. Il fallait travailler avec la relation entre Roger et les pierres, considérer les différentes échelles de son engagement (monumental et ordinaire, insensé et raisonnable, géologique et biographique).

## Rendez-vous 1. mardi 16 mai à 20 h à ombres blanches côté cour

Rencontre avec Roger Rousseau, Alexandra Pouzet et Bruno Almosnino autour de l'exposition et du livre *Terrain.s*. Suivie d'une performance sonore.

### ALEXANDRE CHANOINE — Performance sonore.

Né en 1986, Alexandre Chanoine vit et travaille dans la Creuse, en France. Il propose ici une performance à partir de son expérience du terrain de Roger Rousseau, des réflexions et productions qu'il a engagées depuis longtemps avec les pierres.

Il découvre en 2010 le grainage des pierres dans l'atelier de lithographie des Beaux-Arts de Nantes. Avec du sable et de l'eau entre deux pierres de même format, on ponce les surfaces en effectuant un geste en huit avec la pierre du dessus tel le signe infini. Il entend alors le son produit par les pierres.

Sa pratique est sculpturale et instrumentale. Elle explore des gestes primitifs, des gestes anciens, des formes organiques et inconscientes.



## Rendez-vous 2. samedi 27 mai à 19 h à ombres blanches rue Mirepoix

Dans le cadre du festival Histoire à venir

Rencontre avec Roger Rousseau, Alexandra Pouzet et Bruno Almosnino autour de l'exposition et du livre *Terrain.s*. Suivie d'un duo d'improvisation bruitiste et matériel.

### BUISSON — Duo d'improvisation bruitiste et matériel.

Activant un dispositif acoustico-électronique à base d'objets usuels recyclés et d'un synthétiseur analogique korg, Jean-Pierre Hiriartborde et Bruno Almosnino créent une réponse sonore à un ici et maintenant. Avec la qualité de l'air, de ce qui y circule ou s'y retient, de ce qui apparaît, échappe.

Pour la deuxième fois, ils invitent Alexandra Pouzet à dire sa relation aux images et au terrain de Roger Rousseau. Un texte porté à la voix, qui pose des questions sur notre rapport au visible qui n'a pas grand chose à voir avec ce que l'on voit.





# Terrain.s

Exposition du 27 avril au 10 juin

Proposée dans le cadre du festival  
Histoire à venir. Thème de l'édition  
*Il était une fois le progrès*

**Ombres Blanches Galerie et librairie v.o.**

**du mardi au vendredi de 14 h à 19 h**

**le samedi de 10 h à 13 h et de 14 h à 19 h**